

# L'armistice est signé !

**L'Allemagne a capitulé. — Le régime militariste s'effondre. — Que sera le régime allemand de demain ?**

Nous avons vécu lundi une grande heure, dont l'avenir le plus lointain gardera la mémoire.

Joyeuse, parce que la victoire couronne enfin notre tragique effort de plus de quatre années, mais aussi immortellement triste.

Tous les deuils sont nouveaux, toutes les tombes sont fraîches aujourd'hui. Dans les maisons qui pavoisent, jamais le vide causé par les absents n'a été si grand. La France garde le cœur lourd dans son triomphe.

Et maintenant elle a le droit de pleurer. Hier, elle ne l'avait pas. Les nerfs bandés, elle était toute à l'âpre combat, d'où sa destinée dépendait, et la destinée du monde.

Mais, dans ce conflit de sentiments, le pays ne perd rien de ce qu'il a le droit de réclamer de nous. Car ce que nous lui avons donné, nous ne regrettons pas de l'avoir donné ; et ceux mêmes qui lui ont tout donné auraient voulu lui donner davantage dans ses temps d'épreuve.

Notre devoir cependant n'est pas terminé. Nous devons maintenant prendre souci que notre victoire soit durable.

L'empire germanique s'est effondré. Une autre Allemagne se dresse. Que sera-t-elle ? Que représente cette Allemagne nouvelle que M. Ebert tient dans son berceau ?

Le programme du nouveau chancelier est étrangement court. Les questions de ravitaillement y tiennent presque toute la place. M. Ebert s'en tient à dire qu' « il devra s'efforcer de procurer le plus rapidement possible la paix au peuple allemand », et encore que le peuple allemand « veut faire aboutir ses légitimes revendications concernant son droit de disposer de lui-même ».

En vérité, ce ne sont point là les déclarations que nous avions le droit d'attendre.

Aussi bien, M. Ebert ne nous inspire aucune confiance.

Aucune confiance, M. Scheidemann.

Aucune confiance, ce parti socialiste ma-

joritaire qui s'efforce d'endiguer la révolution et de la détourner à son profit.

Tant que l'empire a vécu, ils en ont été tous les serviteurs éhontés.

Dès le 31 juillet 1914, à l'instant précis où Guillaume II envoyait un brutal ultimatum à la Russie pour déclencher la guerre mondiale, ils rendaient hommage à son pacifisme... « Guillaume II, écrivaient-ils, par son attitude au cours de ces dernières années, a prouvé qu'il était un partisan sincère de la paix. »

Depuis lors, leur attitude n'a pas varié : et hier encore, ils lui offraient servilement leur concours.

Les coups de marteau de la défaite ont rendu ce beau dévouement inutile. L'empereur et son fils sont emportés par la tourmente, odieuses épaves que tous les pays civilisés se doivent de repousser dans le flot.

Mais il ne semble pas que la dynastie soit morte.

Le prince Max de Bade annonçait la convocation d'une assemblée allemande constituante. M. Ebert n'en souffle mot.

S'il a la prétention de constituer lui-même un nouveau gouvernement, avec les autorités de l'ancien régime auquel il s'adresse très humblement, c'est son affaire.

Mais nous tenons à ce qu'il soit clairement compris que cette caricature de révolution ne nous donnera pas le change et que, retrouvant au pouvoir des hommes qui se sont associés à tous les crimes commis contre nous et contre la civilisation : à la déclaration de guerre, à la piraterie sous-marine, aux déportations, aux traités de Brest-Litovsk et de Bucarest, nous agirons avec eux comme nous eussions agi avec leur maître.

Que les nouveaux dirigeants de l'Allemagne le sachent bien, nous ne serons pas leurs dupes.

# Les conditions de l'armistice

L'armistice a été signé lundi matin à 5 h. Voici un extrait des conditions : Entrée en vigueur six heures après la signature.

Evacuation immédiate de la Belgique, de la France et de l'Alsace-Lorraine et cela dans un délai de quatorze jours. Les troupes qui se trouveront dans ces territoires après ce délai seront internées ou faites prisonnières de guerre.

Doivent être remis 5000 canons, tout d'abord de gros calibre, 30.000 mitrailleuses, 3000 lance-mines et 2000 avions.

Evacuation de la rive gauche du Rhin, Mayence, Coblenz et Cologne seront occupées dans un rayon de trente kilomètres de profondeur.

Constitution d'une zone neutre sur la rive droite du Rhin d'une profondeur de 30 à 40 kilomètres. Evacuation dans les onze jours.

Rien ne doit être enlevé de la rive gauche du Rhin. Les fabriques, chemins de fer, etc., doivent rester intacts.

5000 locomotives, 150.000 wagons, 10.000 camions automobiles doivent être remis.

Entretien par l'Allemagne des troupes ennemis d'occupation.

En Orient, toutes les troupes doivent être retirées derrière la frontière du 1er août 1914. Il n'y a pas de délai fixé pour cette opération.

Renonciation aux traités de Brest-Litovsk et de Bucarest.

Capitulation sans conditions en Afrique orientale.

Restitution de l'œuvre de la Banque d'Etat belge, de l'or roumain et russe.

Remise des prisonniers de guerre sans réciprocité.

Remise de cent sous-marins, huit croiseurs légers et six dreadnoughts. Les autres bâtiments seront désarmés et surveillés par les Alliés dans les ports neutres ou alliés.

Le passage libre est garanti à travers le Cégeut. Enlèvement des champs de mines. Occupation de tous les forts et batteries qui pourraient gêner le libre passage.

Le blocus subsiste. Les bâtiments allemands pourront encore être pris.

Toutes les limitations de navigation des neutres édictées par l'Allemagne sont annulées.

L'armistice dure 36 jours et est renouvelable.

## LA JOIE EN FRANCE ET CHEZ LES ALLIÉS

La nouvelle de la signature de l'armistice a donné lieu à des manifestations d'allégresse jusqu'à dans les plus humbles bourgades de France.

L'explosion de la joie populaire en présence de l'heureux événement s'est manifestée avec un éclat particulier à Paris où, non seulement les boulevards, mais les quartiers excentriques et les centres ouvriers ont présenté lundi un spectacle grandiose.

Des manifestations non moins éclatantes se sont produites à Londres et à New-York.

## SCÈNES DU FRONT

La nouvelle de la signature de l'armistice a été connue au front lundi vers 9 heures. Transmise par les quartiers généraux d'armée, elle y provoqua, bien qu'elle fût attendue, une explosion de joie.

Dans certains secteurs la bataille faisait encore rage, et là bien entendu, nos poilus ne connurent la capitulation de l'Allemagne qu'au moment précis où les hostilités cessèrent sur l'ordre du commandement.

C'était la première minute depuis 4 ans et 4 mois qu'un homme n'était pas tombé au champ d'honneur.

Les scènes qui se déroulèrent alors sur l'immenne front de la frontière hollandaise à la frontière suisse dépassent l'imagination. Officiers et soldats avec une spontanéité touchante, se félicitèrent, s'embrassèrent fraternellement, tandis que les avions ronronnant au dessus des anciennes lignes, venaient, en signe d'allégresse, jeter des milliers de petits drapeaux en papier aux couleurs alliées.

Durant toute la journée, l'enthousiasme ne fit que croître. De nombreuses corvées de pinard allèrent, dans les villages voisins du front, chercher les approvisionnements nécessaires à la célébration d'une parfaite fête. Dans beaucoup d'endroits, les commandants d'unités payèrent de leur pe-

che des suppléments à leurs hommes. Spontanément, la population des agglomérations proches fit des collectes en faveur des pilotes. Dans les plus petits villages, même les plus dévastés, des drapeaux appartenant aux fenêtres, sur les pignons à demi écroulés.

Dans la soirée, des concerts improvisés furent organisés. Les musiques des régiments en ligne jouèrent la « Marseillaise » et les hymnes alliés aux applaudissements enthousiastes des soldats rassemblés. Des artistes prirent leur concours à la fête.

## MEMENTO

7. Nous traquons partout l'ennemi. Les Allemands sont entrés à Sedan. La principale ligne de communication des troupes allemandes est coupée.
8. Les troupes alliées continuent leur avance. Mézières, Avesnes, Tournai, Condé sont à nous. Nous faisons plusieurs milliers de prisonniers. — Les Anglais enlèvent Malplaquet, Fayt-le-France, Dour, Thulin, etc.
9. L'avance foudroyante des Alliés brise les dernières veillées de résistance ennemie : Maubeuge, Hirson et Fourmies sont pris, Givet et Mons atteints. Les Britanniques s'emparent de Tournai. — Les Américains passent la Meuse au sud de Stenay et s'emparent de Mouzay, traversent la forêt de Woëvre et occupent Jametz, Souppy et Romolville. — Les Belges bordent le canal de Gand à Terneuzen depuis la frontière hollandaise jusqu'à la station de Gand.
10. Les Anglais encerclent Mons. — Nous sommes aux abords de Rocroi. — Les Américains progressent sensiblement entre Meuse et Moselle. Le territoire français est pour ainsi dire entièrement libéré.
11. Les conditions de l'armistice que les Allemands ont sollicité sont acceptées par les parlementaires ennemis. La signature a eu lieu ce matin à 5 heures. Les opérations sont suspendues.

Notre MEMENTO prend fin. Puisse-nous n'avoir jamais occasion de le revoir !

## Après l'armistice

Le président de la République a adressé à M. Clémenceau une lettre dans laquelle il salut les soldats morts pour la Patrie et félicite les survivants de la grande guerre.

Le général Pétain, commandant en chef des armées françaises, a adressé également un salut aux vainqueurs et la mémoire des morts.

Depuis le 11 novembre, il n'y a plus de communiqué puisqu'on ne se bat plus et que, comme le dit la dernière dépêche, « l'armée française avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi ».

Des notes officielles feront cependant connaître l'exécution des conditions de l'armistice.

Dans sa séance de lundi, la Chambre, après avoir salué de ses acclamations M. Clémenceau, le maréchal Foch et nos magnifiques armées, a voté la motion déjà adoptée par le Sénat disant que les armées et leurs chefs, le Gouvernement de la République, M. Clémenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la Patrie.

Les socialistes nuancé Renaudel ont, naturellement, fait de l'obstruction à cette motion patriote. Le patriote est un sentiment qui leur est étranger, M. Renaudel l'a déclaré lui-même.

Le drapeau qui en 1870, durant le siège de Strasbourg, ne cesse de flotter jusqu'aux dernières heures sur la citadelle, sera remis au général Mangin et rentrera en tête de ses magnifiques toupees dans la ville reconquise.

Ce drapeau, sauvé par un brave de 1870,